

THEATRE  
NATIONAL  
DE LA  
COLLINE  
DIRECTION JORGE LAVELLI

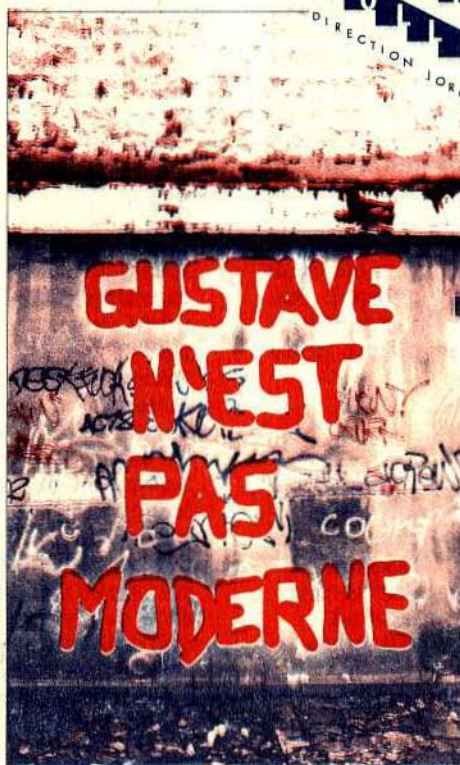


Photo Rodolfo Natale / Michel Le Louarn -

## Gustave n'est pas moderne

de Armando Llamas

mise en scène  
Philippe Adrien

création

Ils s'appellent Bouvard et Pécuchet, et ont choisi de se retirer à la campagne ; ils parlent de la vieillesse et des femmes, des mystères de la science, du capitalisme et de la culture, du cinéma et de la société. Et pourtant Armando Llamas n'a pas voulu pasticher Flaubert, mais plutôt ironiser sur l'ironie de son modèle. C'est la fin de l'empire, la mort des utopies.

Avec humour et imagination, Llamas invente ici un dialogue soigneusement dérégulé, des situations délirantes et familières, qui mettent en pièces notre "modernité". ■

Alain Satgé

### Scènes

- 8. Pécuchet s'énerve.
- 1. A la campagne.
- XX. Proverbe arabe.
- LXIX. L'anneau de Moëbius.
- X. Pécuchet devant le miroir.
- 2. Pécuchet a le cafard.
- 3. Bouvard morfle un max !
- 769. Océaniques.  
Culture et capitalisme.
- CLIX. Le convive de pierre.
- 721. "*Criton, nous devons un coq à Esculape. N'oublie pas d'acquitter cette dette.*"
- 767. "*Ladies, time dies... Gracias, Edith Sitwell !*"  
crient joyeusement les gamines espagnoles.
- 768. La peur.
- 1001. Borborygmes.

## Armando Llamas

Armando Llamas, est né en 1950 en Espagne, fait ses études en Argentine et vit en France depuis 1973. De 1976 à 1982, il écrit plusieurs spectacles pour la danseuse et chorégraphe Marcia Moretto ; de 1981 à 1986, il est dramaturge de Claude Régy.

Il est l'auteur de *Aux limites de la mer* (mise en scène Catherine Dasté), *Images de Mussolini en hiver* (mise en scène Stéphanie Loïk, puis Françoise Hoffmann), *Tahâfot-al-Tahâfot* (mise en scène Jeanne Labruno), *Queues, fusées, pierres tombales. Lisbeth est complètement pétée*, dans la mise en scène de Michel Didym à Théâtre Ouvert, a fait une tournée dans l'Est de la France et à Vienne, et a été traduite en allemand par Heinz Schwarzingger, de même que *Meurtres de la princesse juive*, créée à Vienne par Frédéric Lion. *Quatorze pièces piégées* est monté par Laurent Ogée à Toulouse, présenté en allemand à l'Institut français de Vienne et mis en scène à Nantes par Stanislas Nordey. *Sextuor, Banquet* est présenté au Théâtre de l'Atalante à Paris par Max Denès.

*Gustave n'est pas moderne* a été lu à Théâtre Ouvert sous la direction de Jorge Lavelli et Dominique Poulange, puis à l'Institut français de Vienne dans une traduction de Heinz Schwarzingger, par Peter Turrini, Hans Gratzner et Bernd Jeschek.

Armando Llamas a traduit Garcia Lorca (*Le Public*), Valle Inclán (*Comédies barbares*), Tabori (*Mein Kampf, farce*), Edward Bond (*Maison d'arrêt*) pour Jorge Lavelli ; il est aussi le traducteur de Wallace Stevens (*Carlos parmi les bougies / Bol, chat et manche-à-balai / Une cérémonie*). ■

## Armando Llamas est un moderne

Les protagonistes de *Gustave n'est pas moderne* ont pour noms Bouvard et Pécuchet. La référence à Flaubert et à son épopée de la bêtise humaine est explicite. Comme dans le roman, ces patronymes semblent avoir déteint sur les personnages qui ne sont pas sans rappeler leurs modèles.

Gustave Flaubert écrivant *Bouvard et Pécuchet* en avait d'abord contre la bêtise de son époque : "J'en veux faire une pâte dont je barbouillerais le XIX<sup>ème</sup> siècle, comme on dore de bouse de vache les pagodes indiennes...". Bouvard et Pécuchet, leur naïveté, leur acharnement, leur optimisme scientiste, sont nés de cette haine. Flaubert se prit à se délecter de la bêtise de ses créatures et il lui fallut avouer : "Bouvard et Pécuchet m'emplissent à un tel point que je suis devenu eux. Leur bêtise est mienne et j'en crève". C'est probablement là le mot clé du rapport de l'oeuvre de Llamas à Flaubert : on a beau être bête, (selon Flaubert), ou aveuglé, (selon Llamas), on sent bien qu'on en crève.

Nous sommes en 1994, cinquante ans ont passé depuis l'holocauste, la première bombe atomique puis quelque temps plus tard l'explosion et le formidable effet de table rase des premières pièces de Beckett. Peu à peu la vie, les histoires, la fiction ont repris leurs droits. Avec Armando Llamas nous retrouvons Bouvard et Pécuchet comme au sortir d'un abri anti-nucléaire, d'un souterrain, par lequel ils auraient transité jusqu'à nos jours. Débats politiques, problèmes de société, expériences scientifiques, recettes de cuisine, cassettes-vidéo porno stimulent leur énergie vitale. Ils ont retrouvé de bons motifs de pour-

suire l'aventure. Et c'est reparti comme au dix-neuvième siècle, ils quittent la capitale pour s'installer à la campagne. Mais sans le moindre projet : pas même de fromages de chèvre, ou de plants de cannabis...

Armando Llamas m'a laissé entendre un jour que son théâtre se soutenait d'un marxisme conséquent. Plutôt comique n'est-ce pas ? Au moins, nous ne nous laisserons pas reprendre par cette religion-là, ce qui du reste arrange bien les affairistes et les spéculateurs du monde entier. Légèreté et paradoxe donnent le ton de la pièce. C'est d'abord à un pur "plaisir du texte" qu'elle semble nous convier. L'un des deux personnages spécialement nous apparaît comme la "fiction d'un individu (quelque M. Teste à l'envers) qui abolirait en lui les barrières, (...) par simple débarras de ce vieux spectre : la contradiction logique". Ce contre-héros ainsi défini par Roland Barthes, c'est à l'évidence notre Pécuchet, prototype d'une subjectivité en miettes, d'une humanité désormais méconnaissable, branchée sur un vide, en fuite d'absolu. Cette dimension, Pécuchet, figure *post-moderne*, s'attache à la récuser par toute sorte de procédures et de stratégies. Pas question pour lui de forcer l'infini à avoir un sens. Mais il faut à sa dialectique infernale une adresse, de la chair, une souffrance où la preuve par l'humain puisse s'effectuer. Bouvard est là pour en répondre.

Les joutes verbales se succèdent, écho dérisoire du débat idéologique de l'époque, tandis que les personnages nous apparaissent en vérité quoiqu'à leur insu en quête d'une étreinte, où chacun serait

voué à n'embrasser jamais que soi-même.

En dépit des apparences, le projet de la pièce est cohérent avec le point de vue politique de l'auteur. Armando Llamas lui est un *moderne*.

On sait aujourd'hui que tout programme naïvement humaniste non seulement ne parvient pas à convaincre mais d'emblée apparaît à juste titre suspect. Autrement, il y a beau temps que l'humanité aurait rejoint l'Eden. Nous en sommes loin. De toute évidence il y a un défaut, une faille, un gouffre. La stratégie d'Armando Llamas consiste à nous présenter un tableau sinon idyllique du moins assez humoristique et guilleret, sans pour autant manquer de désigner les malaises et embarras divers de la civilisation qui font les sujets d'élection de nos quotidiens et hebdomadaires favoris... Mais "ça n'arrive qu'aux autres", n'est-ce pas ? et nous disposons de toutes les drogues adéquates pour endormir les consciences. Ainsi en va-t-il jusqu'au retour de l'ami Gustave et avec lui du désir, de la jouissance et de l'amour... mais alors, la précarité, le ratage, la mort nous assaillent. Sans recours.

Un théâtre qui renoue mine de rien avec l'objectif brechtien d'un réveil. ■

Philippe Adrien

Le texte de la pièce est édité chez Actes Sud - Papiers, avec un autre texte de Armando Llamas, Tahâfot-al-Tahâfot.

distribution technique

directeur technique  
Francis Charles

régisseur de scène  
Michel Le Moal

régisseurs lumière  
Stéphane Hochart, Vincent Roudaut, Serge-Patrick Audollent

régisseur son  
Anne Dorémus

chef machiniste  
Jean-Pierre Croquet

machinistes  
Gérald Quiquine,  
Yannick Loyzance, Lionel Meganck

régie, accessoires et tournée ARRT  
Martine Belloc

habilleuse  
Sonia Constantin

assistante décor  
Valérie Perrier

peintres  
Eugénie Bitty, Valérie Perrier,  
Corine Claret

stagiaire-assistant mise en scène  
Jean-Pierre Dumas

stagiaires décor et costumes  
Marie-José Dilly, Enat Landais

construction métallique et vélo  
Azed Le Principe, Stephan Loizeau

secrétaire technique  
Fatima Deboucha

Les décors ont été construits aux ateliers du Théâtre National de la Colline, sous la direction de Michel Rousval avec François Berthevas et Albert Robin

Remerciements au Théâtre de la Tempête et à Antoine Campo

**Gustave**  
**n'est pas moderne**  
de **Armando Llamas**  
création

mise en scène  
**Philippe Adrien**

assisté de  
**Catherine Riboli**

décor et costumes  
**Rodolfo Natale**

lumières  
**Pascal Sautelet**

musique  
**Ghédalia Tazartes**

réalisation sonore  
**Anne Dorémus**

avec  
**Jacques Gamblin,**  
*Pécuchet*

**Roger Mirmont,**  
*Bouvard*

et  
**Robert Rimbaud,**  
*Gustave*

La musique a été composée en hommage à  
Lucien Rosengart disparu l'an passé...  
"sans que l'on sache vraiment pourquoi".

Coproduction Théâtre National de la Colline  
Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale

Petit théâtre

**Représentations**

du jeudi 21 avril au dimanche 12 juin 1994

du mardi au samedi 21h

mercredi 12h30

dimanche 16h

**Les lundis de la Colline à la Fnac**

Rencontre publique avec l'équipe artistique

Lundi 2 mai à 17h30

Espace rencontres

Porte Berger / niveau -1

Entrée libre

## Saison 93-94

---

Grand théâtre  
**Schnitzler / Lavelli**  
Les journalistes  
création  
mai-juillet

## Saison 94-95

---

Abonnez-vous  
brochure gratuite sur demande  
44 62 52 52

Location  
du mardi au samedi de 11h à 21h  
dimanche et lundi de 11h à 18h

**Le restaurant-bar de la Colline**  
vous accueille en soirée, à  
partir de 19h,  
le mercredi à partir de midi  
en matinée, à partir de 14h30.  
Pour votre confort, réservez  
votre table au 44 62 52 00.

**La librairie de la Colline**  
est à votre disposition au  
niveau -1. Abonnés, demandez  
votre réduction.

**Le Théâtre National de la Colline accueille les mal-voyants et les mal-entendants** en mettant à leur disposition, dans le Grand théâtre, les mercredi, vendredi, et dimanche en matinée, des casques sans fil, diffusant une description du spectacle, ou amplifiant le son.

Les casques pour mal-entendants sont disponibles à chaque représentation, pour les Petit et Grand théâtre. Ce dispositif a été rendu possible grâce au soutien du Ministère de la Culture et de la Francophonie, de la Fondation Crédit Lyonnais, de la Fondation de France et de l'association Valentin Haüy.

Des entreprises performantes et novatrices se sont associées au Théâtre National de la Colline pour promouvoir la création contemporaine. Elles ont adhéré à **Colline Création** l'association pour le rayonnement du Théâtre National de la Colline :

EDF GDF Services Paris Aurore,  
SEERI Ile France,  
Spie Trindel,  
Radio Classique,  
Editions Nathan ,  
Eliope, UAP, Interconstruction,  
CL2 Editions de l'Amandier,  
Paribas, Synthélabo,  
Dictionnaires Le Robert, Kühne et Nagel.

Avec Télérama pour la saison  
93-94